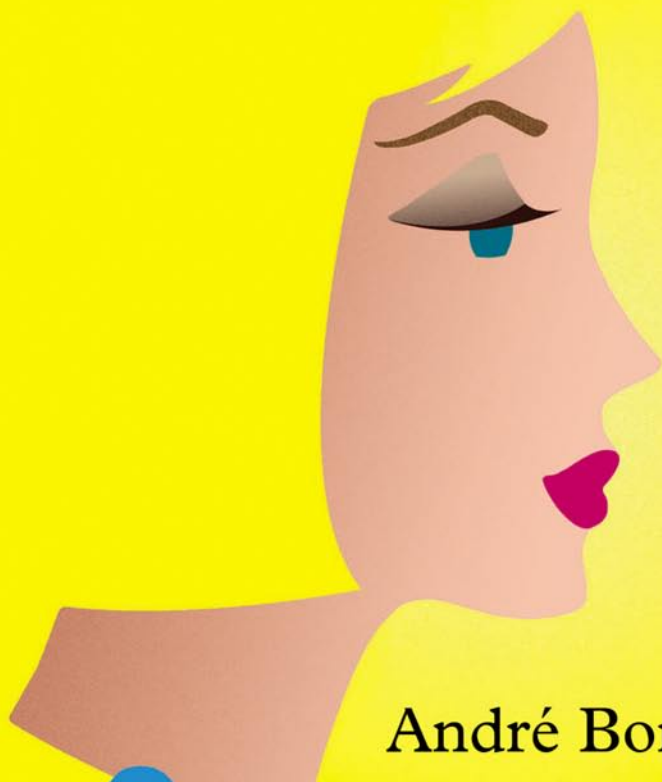


Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?



André Boris

Méfiez-vous
de la
Vierge

Flammarion

Extrait de la publication

Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?

Méfiez-vous de la Vierge

✦ **Né(e) entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre,** vous devriez prendre le temps de savourer une véritable comédie romantique avec des personnages à l'humour incisif, des rebondissements en cascade, un peu de sexe et beaucoup d'amour.

✦ **Né(e) entre le 23 août et le 22 septembre,** l'histoire de Charlotte Ropraz, diététicienne Vierge et méthodique, ressemble étrangement à la vôtre. Et si vous n'avez pas encore croisé de Jérémie Destal, comédien Lion et charismatique, vous ferez bientôt une rencontre décisive...

André Boris est Vierge, descendant Lion. *Méfiez-vous de la Vierge est son premier roman et le début d'un cycle de douze, comme les signes du zodiaque.*

Flammarion

Extrait de la publication

Méfiez-vous de la Vierge

DU MÊME AUTEUR

Attention au Scorpion, Flammarion, 2011.

Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?

André Boris

Méfiez-vous de la Vierge

roman

Flammarion

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812-4911-0

« Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. »

LA ROCHEFOUCAULD,
né le 15 septembre 1613 (Vierge).

*1. Née autour du 4 septembre,
vous ferez une rencontre décisive.*

La conversation prit un tour philosophique.

— Et de quel signe êtes-vous ? s'enquit Jérémie.

— Vierge, répondit Charlotte.

— Vierge ?

— C'est ce que je viens de dire.

Il sourit puis enchaîna :

— Quel ascendant ?

— Taureau, il me semble.

— Taureau ?

— Vous comprenez tout du premier coup. C'est rassurant, ironisa-t-elle.

— Ah la Vierge ascendant Taureau... Ce besoin irréprensible d'être... rassurée, grinça-t-il à son tour. C'est votre névrose.

— À chacun la sienne, quelle est la vôtre ?

— Je dirais... la volonté... d'inquiéter, formulait-il en esquissant une moue malicieuse. Plus qu'une névrose, c'est un vice !

Charlotte étouffa un petit rire qui se répandit sur l'ensemble de ses traits. Son visage s'éclaira d'une nouvelle beauté, plus intrigante qu'au premier abord.

— Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ? interrogea-t-elle, à moitié dubitative.

— Plus que jamais, enchaîna-t-il avec conviction.

Jérémie s'empara d'une bouteille posée non loin de lui.

— Champagne ?

— Pourquoi pas, ce n'est que 80 calories par flûte.

— Vous faites un régime ?

— Non, c'est de la déformation professionnelle.

— Diététicienne ?

— Vous avez des dons de déduction hors normes. C'est bien ça, diététicienne, confirma-t-elle, un brin moqueuse.

— Je connais personnellement une diététicienne célèbre qui ne s'est visiblement pas appliqué les conseils qu'elle prodigue. Ça fait à peu près cinq ans qu'on la voit à la télé et elle a pris au moins vingt kilos. Le pire, c'est qu'elle fait encore autorité.

— Vous avez l'air de bien l'aimer, votre amie, dit-elle en levant les sourcils.

— J'ai dit une connaissance.

— C'est vrai. En tout cas, je vois parfaitement de qui vous voulez parler. Pour ma part, je suis beaucoup plus effacée mais aussi... beaucoup plus mince.

— La célébrité, ça rend gras, enchaîna-t-il sur un ton définitif.

— Vous l'êtes pourtant... célèbre et votre silhouette est impeccable.

— Et d'un, je suis célèbre, enfin c'est un bien grand mot, sans jamais l'avoir vraiment recherché. Et de deux, je surveille ma ligne comme le lait sur le feu. Ce qui ne m'empêche pas de tomber dans tous les excès. C'est mon paradoxe... mon paradoxe d'homme Lion.

— Vous êtes obsédé par l'astrologie. Vous avez l'air d'y croire vraiment. Je pensais que pour vous c'était uniquement un moyen de draguer, s'étonna-t-elle avec mesure.

— Ça l'est et c'est certainement le plus imparable qui soit mais je crois ferme aux généralités que les signes renferment. Je vous assure que toutes les femmes Vierge ont les mêmes traits de caractère principaux. Ce sont des pages blanches sur lesquelles on peut écrire toutes sortes d'histoires d'amour... jusqu'aux plus folles, contrairement à ce que l'on pense !

Le visage laiteux de Charlotte changea d'expression. Devint tout à coup plus ombrageux. Elle fixa les yeux au sol et se composa un air de victime.

— À vrai dire, je suis un peu vaccinée par les histoires d'amour.

Jérémie prit sur lui-même et tenta de gagner en gravité. Par défaut.

— Vous sortez d'une expérience malheureuse ?

Elle hocha la tête puis ajouta :

— De plusieurs. Je n'ai jamais eu beaucoup de chance avec les hommes.

Elle se fendit d'un maigre sourire – une sorte de rictus mal esquissé – et évita de justesse de basculer dans le dolorisme.

Sa conscience lui rappela d'une part qu'elle était plus belle le visage légèrement enjoué et que, d'autre part, la situation présente ne se prêtait pas du tout à la confession intime. Elle le considéra de nouveau en souriant. Cette fois-ci, franchement.

— Mais évitons d'en parler. Ce n'est pas très intéressant. Mon verre est vide et, aujourd'hui, je suis loin d'avoir atteint la barre des 2 000 calories. D'ailleurs, je mangerais bien quelque chose. Je n'aime pas boire sans manger. Ça me rend vite souûle.

— N'essayez pas de tout contrôler, laissez-vous aller.

Il s'aperçut que la bouteille était vide. Se leva d'un bond.

— Vous voulez quoi, à part du champagne ? questionna-t-il.

Elle constata que les propos de son interlocuteur avaient perdu un bon degré de sympathie et que sa voix s'était teintée d'une nuance d'agacement.

— Ce qui vous plaira.

Livrée à elle-même pendant plusieurs minutes, elle se fit des réflexions en cascade. Oui, dorénavant elle arrêterait de bassiner son monde avec ses « pas de chance avec les hommes », même si c'était la vérité. Oui, elle trouvait Jérémie plutôt irrésistible, même si son statut d'homme public la rebutait un peu. Non, elle ne céderait pas à ses avances, même si elle était loin de les voir venir.

Ils se quittèrent après avoir mangé, bu et ri au-delà de la satiété. Une fois rentrée chez elle, Charlotte s'écroula sur son lit tout habillée. Son cerveau cafouilla sur une impression mitigée qui se condensait par-dessus son ivresse. Elle était consciente d'avoir saisi sa chance. Pour une fois, elle n'avait pas totalement refroidi son auditoire avec ses éternels dérapages verbaux dont elle seule détenait le secret. Elle n'en avait pas souvenir en tout cas. Mais

elle s'en voulait aussi d'avoir raté le coche. Elle ne se revoyait pas en train de récupérer un quelconque numéro de téléphone ou une quelconque adresse e-mail. Puis, à court de neurones frais et disponibles, elle sombra dans un profond sommeil d'alcoolique vaincue.

*2. Ne regardez pas en arrière.
Vous auriez le vertige.*

Charlotte Ropraz eut le plus grand mal pour émerger. Mit un temps considérable pour s'extirper de son lit. Un horrible mal de tête lui battait les tempes. Elle fut prise d'un léger vertige lorsqu'elle se redressa sur ses deux jambes. Elle se traîna jusqu'à la cuisine avec l'intention de préparer, selon un rite immuable, son petit déjeuner (cinq cuillerées à soupe de fromage blanc 0 % accompagnées d'un smoothie bio à base de nectar d'agave, de citron vert et d'orange) mais elle viola tous ses principes de base. Se contenta d'un grand verre d'eau minérale avec deux cachets d'Ibuprofen. Elle passa dans la salle de bains et même l'eau de la douche ne parvint pas à la réveiller entièrement. Elle reparut dans le salon, vêtue d'un peignoir en coton blanc et, avant même de se confectionner une apparence acceptable, ramassa son portable qui gisait sur la moquette. Elle l'alluma et tenta de composer son code pin. Un doute existentiel traça sa route jusqu'à son cerveau embrumé.

— L'année de ma naissance, se dit-elle. Mille neuf cent soixante... douze. Mais non, treize !

Elle poussa un ouf de soulagement lorsqu'elle s'aperçut qu'il lui restait encore trois petites années avant d'entrer dans la quarantaine. La société avait beau claironner que c'était un bel âge – les médias en général et les magazines féminins en particulier relayaient sans bémol cette information rassurante –, il n'en restait pas moins charnière et tintinnabulait, qu'on le veuille ou non, comme une cloche qui annonçait la quille. Un petit coup d'œil au miroir mural placé au-dessus d'un guéridon confirma que ses oreilles en avaient perçu les sournoises résonances. Elle fit un rapide état des lieux de son visage. Braqua sa lucidité sur un entrelacs de ridules qui se formait autour de ses grands yeux verts. « Pas vraiment la catastrophe », se dit-elle. Dans l'ensemble, elle avait une peau qui pouvait encore faire de l'effet. Même après une bonne cuite. Elle marquait très peu. Charlotte pouvait remercier sa mère dont les legs n'avaient pas toujours eu ce caractère heureux mais également sa prudence de Vierge sage qui lui commandait de restreindre les expositions au soleil. « Et puis de toute façon, il y a l'acide hyaluronique » se rassura-t-elle. Après cette puissante réflexion, elle se dirigea dans le dressing. Attrapa les premiers vêtements qui lui tombaient sous la main.

— Je mets toujours la même chose, marmonna-t-elle.

Décidément, ce début de matinée était placé sous le signe de l'introspection.

Une fois habillée, elle se mit en quête de son sac à main. Le trouva à moitié ratatiné sous le canapé Chesterfield, en train de dégueuler une partie de son contenu. À genoux, elle ramena à la va-vite tous les objets égarés sur le plancher et tira la fermeture Éclair d'un coup sec. Elle commençait à retrouver un peu d'énergie. Sûre d'elle, elle prit une vive impulsion pour se remettre debout. Conserva de justesse son équilibre. Elle ne pouvait donc pas le nier : à cet âge-là, celui d'une hypothétique apogée, la récupération est beaucoup plus lente. Elle se dirigea vers la porte d'entrée, l'ouvrit et la claqua derrière elle.

3. Arrêtez donc un peu de tout intellectualiser !

Sa demi-journée de travail lui parut poussive et ennuyeuse. Sa dernière patiente, Mme Thomas, lui porta le coup de grâce. Charlotte se contint avec difficulté en face de cette jacasseuse boursouflée qui ne mâchait pas ses mots inutiles. Un agacement grandissant se lisait sur son visage. Il fallait qu'elle écourte le rendez-vous au plus vite, sous peine de commettre une grave faute professionnelle. Pire encore, un crime.

— Vous savez, vous n'avez au bas mot que deux kilos à perdre et encore je suis un peu sévère avec vous, dit-elle d'un ton sardonique.

— Je sais, ne m'en parlez pas, j'ai fait des excès ces temps-ci. J'ai pris ma décision. À partir de demain, j'arrête les macarons, et même ceux de Pierre Hermé !

— Grand bien vous fasse, lâcha-t-elle spontanément.

— Je vous demande pardon ?

— Je disais que cela vous fera le plus grand bien, se reprit-elle.

— Vous êtes d'accord avec moi, alors ? s'étonna quelque peu Mme Thomas.

Charlotte acquiesça d'un hochement de tête.

— Abandonnez tout ce qui est pâtisserie. Je ne tiens pas à ce que vous veniez souvent me voir, affirma-t-elle en dérapant de nouveau.

— Je vous demande pardon ?

— Je disais juste que plus on me consulte, moins je me sens compétente, vous comprenez ?

— Oui oui mais ne vous inquiétez pas, j'aime bien discuter avec vous.

— Vous êtes bien la seule. Je suis désolée mais ce soir je dois faire court.

— Je sais, je sais. Je vous laisse.

— C'est bien aimable à vous. Prenez rendez-vous avec ma secrétaire pour la prochaine fois.

— Je suis obligée de passer par elle ? demanda Mme Thomas avec une moue de dégoût.

— Vous l'êtes, répliqua Charlotte tout en se levant. Bonne soirée, madame Thomas.

— Bonne soirée, docteur.

Après avoir refermé la porte, Charlotte se dit sur un ton repentant qu'elle avait été un peu dure avec sa patiente. Que son apparence ostentatoire devait y être pour beaucoup. Mme Thomas n'entrait pas dans ses critères esthétiques. Elle était fâchée de manière

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000212.N001
Dépôt légal : mai 2011

